

La Mélodie du temps

Nous sommes en 1955, au cœur de la période new-yorkaise de Salvador Dalí. Le célèbre peintre surréaliste, toujours aussi excentrique, se prépare pour l'inauguration de sa dernière exposition.

Gala, sa muse et épouse, est déterminée à transformer Dalí en une marque commerciale lucrative, quitte à le mettre dans des situations extravagantes.

Un jeune critique d'art ambitieux, qui rêve de se faire un nom, tente désespérément d'interviewer Dalí, mais se retrouve entraîné dans le tourbillon de Dali.

De riches collectionneurs, obsédés par l'idée d'acquérir un Dali, nous éclairent sur le monde de l'art et ses caprices.

La pièce explore avec humour la vie de Dalí, ses obsessions, sa relation avec Gala et son génie créatif.

Acte I

Scène 1

(L'atelier de Dalí à New York. Un capharnaüm surréaliste : tableaux à moitié peints, sculptures de homards en plâtre, montres molles pendues à des chaises. Salvador Dalí, vêtu d'une cape de velours grenat et coiffé d'un chapeau orné d'un homard vivant, est devant une toile immense. Il peint avec une gestuelle théâtrale.)

DALÍ (à son homard, perché sur son épaule) : Ah, mon cher Louis ! Toi seul comprends le drame existentiel du pinceau face à la toile blanche ! Regarde cette ligne... (Il trace une spirale.) ... Elle vacille entre l'extase et le néant ! Une courbe parfaite, mais prisonnière de sa propre perfection !

Gala entre, en tailleur Dior, un téléphone à l'oreille. Elle parle en espagnol rapide tout en ajustant un vase rempli de fleurs en plastique.

GALA (*au téléphone*) : Non, non, darling, écoute-moi... Cinquante mille dollars pour une esquisse ? Mais c'est du vol ! Soixante mille minimum, ou bien je le brûle ! Oui, oui... Attends. (*Elle baisse le téléphone*) Salvador, qu'est-ce que c'est que cette odeur ?

DALÍ (*sniffant l'air*) : Le parfum de l'infini. Le fromage fondu rencontre la sueur d'un centaure en pleurs. Sublime.

GALA : Tu as encore renversé du camembert sur le tapis ?

DALÍ (*horrifié*) : Camembert ? Mais non ! C'est une étude olfactive sur la décomposition du temps ! J'expérimente une montre molle vivante ! (*Il montre une forme informe*)

GALA (*jetant un regard blasé*) : C'est du fromage. Des fourmis en mourraient si elles y goûtaient.

DALÍ (*Indigné*) : Ce serait leur obole à l'art. Tout comme moi.

GALA (*au téléphone*) : Oui, chéri, on reprend... Soixante-dix mille ! Oui, c'est signé ! (*Elle raccroche*) : Bon, écoute, Salvador, il faut te concentrer. Ce soir, c'est l'inauguration. Tous les critiques seront là. La presse. Même Hitchcock a promis de passer.

DALÍ (*soudain nerveux*) : Hitchcock ? Cet homme qui fait frémir les spectateurs avec un gros plan de téléphone qui sonne ?

GALA : Exactement. Alors, je veux que tu sois parfait. Génial. Mystique. Et surtout, compréhensible.

DALÍ (*outré*) : Compréhensible ?! Gala, tu blasphèmes ! Mon art n'a jamais été conçu pour être compris ! Il est fait pour être ressenti, comme la brûlure d'un cactus sur une joue vierge !

GALA : Ce qui serait parfait si les collectionneurs achetaient des cactus. Mais ils veulent des montres molles. Alors tu vas leur donner des montres molles.

DALÍ (*grandiloquent*) : Mais une montre molle ne se donne pas ! Elle se fond dans l'âme de l'acquéreur, elle glisse entre ses doigts comme une larme de Dieu !

GALA : Ou comme un chèque de cinquante mille dollars.

DALÍ (*mélancolique*) : Ah... Gala... sans toi, je serais sans doute un pauvre pêcheur de sardines esseulé sur sa barque catalane.

GALA (*lissant sa jupe*) : Tu dramatises toujours tout ! Non... Tu serais certainement en train de vendre des sardines...

DALÍ (*pointant le ciel*) : Mais tu es ma Gala ! Mon étoile ! Ma lune courbée par la gravité de l'amour !

GALA : Oui, et ton étoile veut que tu te changes. Pas de homard sur la tête ce soir.

DALÍ (*caressant le homard*) : Mais Louis me porte chance ! Il me murmure des vérités dans le sommeil !

GALA : Il sent surtout le marécage. On le laisse ici.

DALÍ (*à Louis, son homard*) : Je reviendrai, mon ami. Ne laisse pas la lumière du néant te submerger. (Il enlève le homard et le pose délicatement sur une chaise.)

GALA (*soupirant*) : Salvador... Promets-moi que ce soir, tu ne feras pas de scandale.

DALÍ (*avec gravité*) : Gala... Je suis le scandale.

Elle le regarde, mi-admirative, mi-exaspérée

GALA : Si seulement ça pouvait se monnayer directement.

Elle sort. Dalí reste seul, contemplant la toile.

DALÍ (*à lui-même*) : Louis... Ce soir, nous allons faire fondre le temps.

Noir

Scène 2

Paul, un jeune critique d'art, entre dans l'atelier. Dalí, toujours assis devant sa toile, discute avec son homard. Gala est en train de trier une pile de papiers.

Paul (*timidement*) : Monsieur Dalí ? Je suis Paul Lefèvre, journaliste pour « Art et Modernité ». J'aimerais vous poser quelques questions...

Dalí (*sans lever les yeux*) : Vous êtes venu poser des questions ? Très bien. Mais attention : si vos questions sont trop rationnelles, elles se dissoudront

dans le néant comme un morceau de sucre dans une tasse de thé trop tiède.

Paul : Oh... Je vais essayer de rester... modérément irrationnel.

Gala (*sans lever les yeux*) : Vous n'avez pas rendez-vous. Monsieur Dalí n'accorde pas d'interview sans mon approbation préalable.

Paul : C'est que... c'est le seul créneau que le secrétaire du musée m'a donné.

Dalí (*se levant brusquement*) : Le secrétaire du musée ! Ah, quel homme insignifiant ! Je parie qu'il porte des chaussettes grises. Les hommes aux chaussettes grises sont dangereux : ils sont capables d'aligner les mots comme des soldats, sans la moindre once de poésie.

Paul – Oui, je suis sûr qu'il porte des chaussettes grises...

Dalí (*trionphant*) : Vous voyez ! Le piège du conformisme ! (*Il se retourne vers Gala*) Ma chère Gala, il faut organiser une grande cérémonie où tous les secrétaires aux chaussettes grises devront marcher sur un tapis de montres molles.

Paul : Je... Je voulais simplement vous poser quelques questions au sujet de votre exposition.

Gala (*à Paul, sèchement*) : Monsieur Dalí n'a pas de temps à perdre avec ces questions banales et dérisoires.

Paul : Je vous promets que ce ne seront pas des questions banales !

Dalí (*s'approchant de Paul*) – Très bien ! Posez votre question la plus surréaliste ! Si elle me plaît, je vous répondrai peut-être.

Paul : D'accord... Quel... Quel goût a le temps qui s'écoule ?

Dalí : EXCELLENT ! Le temps a le goût d'un camembert trop fait qui dégouline sur une assiette en porcelaine cassée. Vous voyez ? Le temps ne se mesure pas : il se goûte !

Paul (*prenant des notes*) : Fascinant...

Gala (*le coupant*) : Très bien, et maintenant il est temps de partir. Monsieur Dalí a une inspiration à cultiver.

Paul : Mais je n'ai pas fini...

Dalí (*à Gala*) : Laisse-le ! Il commence enfin à comprendre ! Je vous en prie, posez-moi une autre question !

Paul : Euh... Comme le temps dégouline, comment faites-vous pour ne pas glisser dessus ?

Dalí : Je porte des chaussures dont les crampons sont des chenilles à talons hauts. Création personnelle.

Paul, hébété, ne sait plus quoi dire. Gala, agacée, le pousse doucement vers la sortie.

Gala : Très bien, c'est terminé. Vous avez eu votre réponse. Allez maintenant écrire votre petit article, et surtout, soyez gentil dans vos conclusions.

Paul : Mais...

Gala (*lui coupant la parole*) : Bonne journée, monsieur Lefèvre !

Paul est presque expulsé par Gala. Dalí s'approche de son homard, le regarde d'un air grave.

Dalí (*au homard*) : Qu'en penses-tu Louis ? Trop rationnel ?

Le homard reste silencieux.

Dalí (*hochant la tête*) : Oui, je suis d'accord. Trop rationnel. Mais prometteur.

Noir

Scène 3

L'atelier de Dalí. Gala est assise à une table, triant des documents. Dalí peint une toile avec des gestes amples et inspirés. On frappe à la porte.

Gala (*sans lever les yeux*) : Entrez.

M. Johnson entre, un homme vêtu d'un costume impeccable. Il tient une mallette en cuir.

Johnson (*avec enthousiasme*) : Madame Dalí ! Monsieur Dalí ! Quel honneur !

Dalí : Monsieur... ?

Johnson : Johnson ! Henry Johnson ! Collectionneur d'art et grand admirateur de votre travail !

Dalí (*avec emphase*): Henry Johnson ! Ah ! Un nom qui sonne comme une alarme dans la nuit.

Johnson (*flatté*) : Merci, monsieur Dalí !

Gala : Que pouvons-nous faire pour vous, Monsieur Johnson ?

Johnson (*ouvrant sa mallette*) : Je suis venu pour acquérir une montre molle. Une authentique. L'une de vos pièces majeures.

Dalí (*scandalisé*) : Une montre molle ! Vous croyez que les montres molles sont des biens de consommation ? Elles ne se vendent pas comme un morceau de pain rassis !

Johnson : J'offre 100 000 dollars.

Dalí (*intéressé*) : Ah...

Gala (*calmement*) : 150 000.

Johnson (*sortant une liasse de billets*) : 200 000.

Dalí (*fixant la liasse*) : Le temps est décidément très souple aujourd'hui...

Gala (*à Dalí*) : Chéri, une montre molle de plus ou de moins, ça ne changera rien à ton génie.

Dalí (*pensif*) : Hmm...

Johnson (*excité*) : Alors, marché conclu ?

Dalí (*soudain inspiré*) : Non ! Je vais vous créer une montre molle vivante !

Johnson : Une montre molle... vivante ?

Dalí (*triomphal*) : Exactement ! Une montre faite de fromage fondu ! La quintessence de la fugacité du temps !

Johnson (*déconcerté*) : Je ne suis pas sûr de comprendre...

Dalí (*à Gala*) : Va chercher le brie et une loupe !

Gala s'exécute.

Johnson : Du... Brie ?

Dalí (*enthousiaste*) : Oui ! Le Brie est LA montre molle par excellence ! À la fois onctueux et éphémère !

Johnson regarde la scène avec une expression horrifiée.

Johnson (*au public*) – Mon dieu... Dans quoi me suis-je embarqué ?

Scène 4

Toujours dans l'atelier, Gala entre cérémonieusement et dépose sur la table un énorme morceau de brie et tend une loupe à Dalí. Johnson observe la scène.

Dalí (*concentré*) : Très bien... Commençons l'opération.

Johnson : L'opération ?

Dalí (*solennel*) : La chirurgie temporelle ! Nous allons sculpter le temps dans sa forme la plus pure : la mollesse laiteuse de ce Brie UNIQUE.

Johnson (*à Gala*) : Il est sérieux ?

Gala (*imperturbable*) : Il est toujours sérieux.

Dalí (*prenant un couteau*) : Voilà ! D'abord, il faut trancher l'illusion de la linéarité !

Il entaille le Brie d'un geste théâtral.

Dalí (*Mystique*) : Ensuite, il faut lui donner une courbure ! Comme une montre suspendue à une branche d'olivier sous le soleil d'un après-midi lunaire !

Il tord doucement le morceau de brie.

Johnson : Je... Je suis venu pour une œuvre d'art...

Dalí (*sérieux*) : C'est précisément ce que vous obtenez ! Une œuvre vivante, éphémère, malléable ! Vous allez pouvoir la voir fondre sous vos yeux, comme le temps lui-même !

Johnson (*au public*) : Mon dieu...

Dalí (*exalté*) : Gala ! Passe-moi la loupe !

Gala : Tiens.

Dalí (*plaçant la loupe au-dessus du brie*) : Il attend sont prédateur ! Regardez ! Regardez les minuscules fissures ! Elles sont le reflet du temps qui s'écoule ! Les rides de l'éternité !

Johnson (*au public*) : Il est fou... Complètement fou...

Dalí : Qu'en pensez-vous, Monsieur Johnson ?

Johnson : C'est... intéressant...

Dalí : Intéressant ? INTÉRESSANT ?! Ce n'est pas intéressant, c'est une révolution métaphysique ! Vous tenez dans vos mains la preuve tangible que le temps peut être plié, tordu et digéré !

Johnson : Mais je voulais une montre molle... une vraie... avec un cadran...

Dalí (*scandalisé*) : Une montre molle avec un cadran ? Vous êtes comme ces profanes qui demandent à Van Gogh de peindre des soleils carrés !

Johnson : Écoutez, Monsieur Dalí, j'ai de l'argent. Beaucoup d'argent. Si vous ne voulez pas vendre une montre, très bien. Mais je peux trouver d'autres artistes...

Dalí (*piqué au vif*) : D'autres artistes ? D'AUTRES ARTISTES ?!

Il se tourne vers Gala.

Dalí : Il ose me comparer à d'autres artistes !

Gala (*calme*) : Chéri... Respire...

Dalí (*furieux*) : Non ! C'est une insulte ! Monsieur Johnson, vous voulez une montre molle ? Très bien ! Vous allez avoir votre montre molle !

Il attrape un morceau de brie, le jette par terre et commence à le piétiner avec fureur.

Johnson : Mais... mais... !

Dalí (*hurlant*) : Voilà ! La montre molle de vos rêves ! Le temps écrasé ! Le capitalisme anéanti sous la semelle de l'art pur !

Johnson recule, effrayé.

Gala (*tranquillement*) : Ce sera 250 000 dollars.

Johnson (*abasourdi*) : Quoi ?!

Gala (*impassible*) : Ce que vous venez de voir est une performance unique. Une œuvre d'art conceptuelle. Ça vaut son prix, faites-moi confiance...

Johnson : Mais... il a juste piétiné du fromage !

Gala : Et pourtant, vous êtes ému, n'est-ce pas ? Vous venez de vivre une expérience artistique unique.

Johnson ouvre la bouche pour protester, mais Dalí le coupe.

Dalí (*menaçant*) : Si vous refusez de payer, ce Brie vous hantera. Sa forme molle vous hantera. Vous réaliserez l'erreur absurde que vous avez commise !

Johnson (*terrifié*) : Rassurez-moi, ce n'est pas... du chantage ?!

Gala : Non monsieur, c'est du surréalisme.

Johnson, ébété, paye.

Johnson : Très bien... voici 250 000 dollars.

Gala le prend la liasse avec un sourire satisfait.

Dalí : Excellent ! Vous venez d'acheter une part d'éternité. Félicitations.

Johnson (*au public*) : Je crois que je viens d'acquérir une œuvre unique... même si ça fait un peu cher pour du fromage...

Il sort, satisfait. Dalí s'approche de Gala.

Dalí : J'aime ces moments où l'art et le commerce s'entrelacent dans une danse surréaliste !

Gala (*lui tendant la liasse*) : Nous pourrions payer le loyer du château.

Dalí : Un mois ! Trente jours ! Trente segments de temps plié ! Nous pourrions en faire une sculpture !

Gala : On pourrait surtout payer le jardinier.

Dalí : Le jardinier... L'homme qui taille le temps dans le vert tendre de la nature... Fascinant...

Noir

Scène 5

L'atelier, plus tard dans la soirée. Dalí est seul, assis face à sa toile. Il fixe une montre molle suspendue à un clou. Paul entre discrètement.

Paul (*timide*) : Monsieur Dalí ?

Dalí (*sans lever les yeux*) : Vous êtes revenu ?

Paul : Je... Je voulais vous remercier.

Dalí (*levant les yeux*) : Me remercier ? Mais pourquoi ?

Paul : Grâce à vous, j'ai compris... que le temps n'est pas une ligne droite. C'est une masse fondante, une texture... une émotion...

Dalí : Exactement !

Paul : Vous croyez... que je pourrais devenir un artiste ?

Dalí (*se levant*) : Si vous êtes prêt à marcher pieds nus dans les braises du temps, alors oui, vous pouvez devenir artiste.

Paul : ... Je vais y réfléchir.

Dalí lui tapote l'épaule avec bienveillance.

Dalí : Bonne chance, jeune homme. N'oubliez jamais : le temps fond. Toujours.

Noir

Acte II

Scène 1

L'atelier de Dalí, le lendemain matin. Dalí est en pleine contemplation devant une toile blanche. Gala est assise sur un fauteuil, lisant un journal. Un grand bocal rempli de cornichons est posé sur la table.

Dalí (*inspiré*) : Les cornichons...

Gala (*sans lever les yeux*) : Comment ?

Dalí (*très sérieux*) : Les cornichons sont la clé.

Gala : La clé de quoi ?

Dalí (*grandiose*) : De l'espace-temps, évidemment !

Gala (*repliant son journal et s'adressant au public*) : Ah. Bien sûr.

Dalí (*se levant*) : Imagine ! Un cornichon... plongé dans du vinaigre... qui absorbe le temps ! Une suspension temporelle dans une saumure cosmique !

Gala (*calme*) : Ou alors, c'est juste un cornichon. Ça, ça ne pourrait pas se faire ?

Dalí (*scandalisé*) : Voyons voyons, cornichon n'est jamais juste un cornichon !

On frappe à la porte.

Dalí : Ah ! Voilà le destin qui frappe ! Entre, destin !

Paul entre timidement, un carnet sous le bras.

Paul (*timidement*) : Bonjour, monsieur Dalí...

Dalí (*grandiose*) : Monsieur Paul ! Mon élève ! Mon disciple ! Mon cornichon en devenir !

Paul : Euh... merci ?

Gala (*à Paul*) : Ne le remerciez pas trop vite, il n'aime pas les fayots...

Paul : Pardon ?

Gala : Il se méfie des Béni-oui-oui !

Dalí (*exalté*) : Alors, Paul ! Avez-vous réfléchi à votre avenir artistique ?

Paul (*hésitant*) : Oui... enfin... j'ai essayé...

Dalí (*enthousiaste*) : Montrez-moi !

Paul tend son carnet. Dalí l'ouvre et le parcourt.

Dalí (*perplexe*) – Des... lignes droites ?!

Paul : Oui... Ce sont... des escaliers.

Dalí : Des escaliers ?!

Paul : Mais... ils ne sont pas terminés !

Dalí : Mon pauvre Paul... Les escaliers sont l'ennemi de l'artiste ! Ce sont des symboles d'ordre, de progression ! L'art n'est pas une montée graduelle ! L'art est une spirale, une courbe, une chute vertigineuse dans l'inconnu !

Paul (*au public*) : Ah...

Gala (*à Dalí*) : Peut-être qu'il pourrait commencer par quelque chose de plus simple ?

Dalí : L'art n'est jamais simple ! Paul, il faut briser votre esprit rationnel ! Détruisez votre logique ! Mangez un cornichon !

Paul : Euh... un cornichon ?

Dalí attrape un cornichon dans le bocal et le tend à Paul.

Dalí : Mangez ! Ressentez la dualité du croquant et de l'acide !

Paul (*il prend le cornichon*) : Entendu...

Il croque le cornichon. Silence.

Dalí (*trionphant*) : Alors ?

Paul (*perplexe*) : Ben...C'est... un cornichon.

Dalí (*révolté*) – Un cornichon ?! C'est bien plus qu'un cornichon ! C'est une expérience !

Gala (*calmement au public*) : Ça reste quand même un cornichon.

Dalí : J'hallucine... Je suis entouré de philistins !

Paul : Je suis désolé...

Dalí (*se radoucissant*) : Non, Paul. C'est moi qui suis désolé. Je t'ai demandé de ressentir le temps à travers un cornichon. Ce n'était peut-être pas le bon support... Tu n'es sans doute pas prêt.

Paul : Alors... je devrais essayer avec... autre chose ?

Dalí (*réfléchissant à voix haute*) : Oui oui, que je réfléchisse... Peut-être avec... une tomate farcie !

Paul : Une tomate farcie ?

Gala (au public) : Et c'est reparti... Si ça continue on fait le tour du monde culinaire...

Noir

Scène 2

L'atelier. Dalí est debout, une tomate farcie dans la main, qu'il regarde avec gravité. Paul est assis en face de lui. Gala est au fond de la pièce, tricotant.

Dalí (*très sérieux*) : Paul... Sais-tu pourquoi la tomate farcie est un symbole puissant ?

Paul : Euh... non ?

Dalí (*survolté*) : Parce qu'elle est remplie de contradictions ! Une peau lisse, un cœur chaotique ! De l'ordre à l'extérieur, du désordre à l'intérieur ! Insaisissable, comme l'art !

Paul : Et... je suis censé peindre une tomate farcie ?

Dalí (*offensé*) : Peindre ?! Non ! Ressens-la ! Tu dois plonger tes doigts dans la farce et disparaître dans son espace !

Paul : Plonger mes doigts dans la... ?

Dalí (*criant*) : VAS-Y !

Paul hésite, puis trempe timidement deux doigts dans la tomate.

Paul (*dégouté*) : C'est... gluant.

Dalí (*trionphant*) : EXACTEMENT ! La texture de la vie ! La pulpe de l'existence ! Le jus de la vérité !

Paul : Et... maintenant ?

Dalí (*illuminé*) : Maintenant... Tu es prêt à peindre.

Paul : Mais... quoi ?

Dalí (*fixant la tomate*) : Ce que tu ressens. Ce que la tomate t'a révélé.

Paul (*Il se lève*) : D'accord... je vais essayer.

Dalí : Mon garçon... tu es sur la voie de la transcendance !

Gala (*calme, au public*) : Ou de l'intoxication alimentaire.

Noir

Scène 3

L'atelier. Paul est devant une toile, Dalí et Gala observent.

Paul (*peignant*) : Voilà...

Dalí : Oui ! Oui ! Continue !

Paul : Mais... ça ne ressemble pas vraiment à une tomate écrasée...

Dalí (*admiratif*) : Justement ! C'est magnifique ! C'est la destruction de la forme ! C'est la révolte contre le naturalisme !

Paul (au public) : Vous trouvez ?...

Dalí : Mon cher Paul... Tu viens de peindre la première tomate quantique du XXe siècle.

Paul (*sans conviction au public*) : C'est... génial !

Gala (*sarcastique, au public*) : C'est surtout une catastrophe pour le nettoyage. Heureusement que ce n'est pas moi qui fait le ménage !

Dalí prend Paul par les épaules.

Dalí : Paul... Je crois que tu es un artiste !

Paul : Oh, merci, maître !

Dalí et Paul se prennent dans les bras.

Noir

Scène 4

Toujours dans l'atelier. Paul contemple sa toile, une étrange masse rougeâtre qui ressemble vaguement à une tomate explosée. Dalí est dans un état de transe extatique. Gala, elle, reste impassible.

Paul : Croyez-vous vraiment que c'est... de l'art ?

Dalí (*outré*) : Si j'y crois ?! Paul, ce n'est pas une toile ! C'est un manifeste ! Un cri ! Une rébellion contre la tyrannie de la perspective !

Paul (dubitatif) – Si vous le dites... Je m'en remets à votre vision cosmique

Dalí : Il manque cependant quelque chose !

Paul (alarmé) – Quoi ?

Dalí (*trionphal*) : Une crevette !

Paul (*au public*) : Une... crevette ?

Dalí (*fouillant dans un placard*) : Oui ! L'hybride parfait ! La rigidité de l'exosquelette alliée à la mollesse intérieure ! La dualité incarnée !

Gala (*Au public*) : Je crois qu'on a mangé les dernières crevettes hier soir.

Dalí : Quoi ?! Pas de crevettes ?!

Paul : Je crois que je peux peindre une crevette sans modèle...

Dalí : Une crevette imaginaire n'a pas d'âme ! Il nous faut une crevette vivante, palpitante !

Gala (*ironique, toujours au public*) : Peut-être qu'on pourrait la commander chez le poissonnier ?

Dalí (*s'arrêtant net*) : Oui... Le poissonnier ! Une quête ! Une épreuve initiatique ! Paul, tu dois aller chercher LA crevette !

Paul (*au public*) : Tout ça pour une crevette ?

Dalí (*solennel*) : Paul... Tu ne vas pas aller acheter une crevette. Tu vas à la rencontre de ton destin.

Paul : Bon... Très bien. J'y vais.

Gala (*à Paul*) : Prenez une veste, il fait froid dehors.

Paul : Merci.

Paul sort. Dalí se laisse tomber dramatiquement dans un fauteuil.

Dalí : Mon Dieu... Si Paul échoue...

Gala (*calme, au public*) : Il reviendra avec une crevette.

Dalí (*à lui-même*) : Tant que ce n'est pas avec une morue...

Noir

Scène 5

Un peu plus tard. Paul revient, tenant une petite crevette dans un sac en plastique. Dalí se précipite vers lui.

Dalí : Alors ?!

Paul (*montrant le sac*) : Voilà.

Dalí (*ouvrant le sac avec révérence*) : Sublime... C'est une crevette de l'Atlantique, je le sens...

Paul : C'est ce que le poissonnier a dit.

Dalí (*gravement*) : Pose-la là !

Paul sort la crevette du sac et la pose délicatement sur un petit coussin de velours rouge.

Dalí (*fasciné*) : Regarde-la, Paul... Elle ne sait pas qu'elle est sur le point de devenir immortelle !

Paul : Vous voulez... peindre la crevette ?

Dalí (*offensé*) : Peindre ?! Non ! Tu vas l'intégrer à la toile !

Paul : L'intégrer ? Mais... elle est vivante !

Dalí : L'art est sacrifice rituel, Paul. Si tu veux atteindre le sommet, tu dois être prêt à tout.

Paul : Et si je la collais directement sur la toile ?

Dalí (*horrifié*) : Sacrilège ! Jamais de colle voyons ! Elle doit fusionner avec l'œuvre !

Paul (à Gala) : Il est sérieux ?

Gala (*haussant les épaules*) : Toujours.

Paul (gêné) – Peut-être qu'on pourrait juste... la peindre à côté de la tomate farcie ?

Dalí (*scandalisé*) : Paul ! Une crevette à côté d'une tomate, c'est une salade de fruits de mer ! Pas une œuvre d'art !

Paul : Mais...

Dalí : Silence !

Dalí saisit la crevette et la dépose délicatement sur la toile.

Paul : Elle va mourir !

Dalí (*inspiré*) : Le temps n'existe déjà plus pour elle... Elle va vivre à travers l'art ! Silence ! La crevette remue faiblement une patte.

Paul : Elle... bouge encore.

Dalí (trionphant) – Elle sent la transcendance !

Paul (*au public*) : Ou le manque d'oxygène...

Gala (*au public*) : Ça ne prendra que deux ou trois minutes.

Dalí (*très sérieux*) : Exactement. Et c'est là que réside le génie. L'œuvre d'art est vivante... éphémère... comme le temps lui-même !

Paul reste interdit.

Paul (*à Gala*) : Il est... Il est difficile à suivre... non ?

Gala : Oui. Mais il est célèbre.

Dalí contemple la crevette avec adoration.

Dalí (murmurant) – Mon chef-d'œuvre... La Crevette Quantique.

Paul (*au public*) : Il y a des jours où j'aimerais vraiment avoir choisi la comptabilité...

Noir

Acte III

Scène 1

L'atelier. Paul est seul devant la toile. La crevette, désormais sèche et légèrement décomposée, est toujours collée sur la tomate écrasée. Paul contemple le résultat avec un mélange d'horreur et de fascination.

Paul (*au public*) : Une crevette morte sur une tomate... Si ça, c'est de l'art, alors ma tante Bernadette est une icône de la mode.

Gala entre, l'air comme toujours parfaitement calme.

Gala : Alors ? Inspiré ?

Paul (*paniqué*) : Inspiré ? Gala, j'ai participé au meurtre d'un crustacé ! Vous croyez que la SPA va venir m'arrêter ?

Gala (*au public, la main sur le cœur*) : Rassurez-vous, Paul. La crevette est morte pour la cause.

Paul : La cause ? Quelle cause ? L'avant-garde d'un buffet de fruits de mer ?

Dalí entre en coup de vent, vêtu d'une cape de velours rouge, un sceptre doré à la main.

Dalí (*exalté*) : Paul ! Paul ! Le chef-d'œuvre est prêt !

Paul (*dubitatif, au public*) : Il l'était déjà hier soir, non ?

Dalí : Non ! Hier soir, ce n'était qu'une esquisse ! Ce matin, j'ai eu une vision !

Paul : Une vision ?

Dalí (*solennel*) : Oui ! La crevette m'a parlé !

Paul (*au public*) : ... Pardon ?

Dalí (*gravement*) : Elle m'a dit : « Salvador, le rouge de la tomate est trop... rouge. Il faut une touche d'or. »

Paul (*à Gala*) : Il parle vraiment avec les fruits de mer ?

Gala (*imperturbable*) : Pas tous... Il méprise les moules.

Paul : Bien sûr... bien sûr...

Dalí (*trionphal*) : Paul ! Prends ce pinceau ! Nous allons dorer la crevette !

Paul (*interloqué*) : Dorer la crevette ?!

Dalí : Absolument, dorer ! Comme le soleil espagnol caressant la Méditerranée ! Comme les boucles d'Apollon ! Comme un jambon ibérique offert au firmament !

Paul (*au public*) : Ah oui, quand même...

Paul saisit le pinceau et commence à badigeonner la crevette de peinture. Dalí l'observe comme un prêtre devant une relique.

Dalí (*ému au bord des larmes*) : Magnifique... Sublime... Sacrée...

Paul : Ça sent la marée...

Dalí (*fasciné*) : L'odeur de la mer, Paul ! L'écho de la Création !

Silence.

Gala : Salvador, nous avons un problème.

Dalí (*il se retourne*) – Quoi ?

Gala : Un journaliste du New York Times vient d'arriver. Il veut voir ta dernière œuvre.

Paul : Quoi ?!

Dalí (*trionphant*) : C'est parfait !

Paul : Parfait ? Vous voulez vraiment présenter ça ?

Dalí : Paul ! La Crevette Quantique va révolutionner l'histoire de l'art !

Paul (*à Gala*) : On peut encore la cacher ?

Gala (*impassible*) : Trop tard. Il est déjà là.

Le journaliste entre. Costume impeccable, carnet à la main.

Journaliste (*très professionnel*) : Monsieur Dalí ! C'est un honneur...

Dalí (*Il l'interrompt*) : Bienvenue ! Vous êtes sur le point d'assister à une révélation.

Paul : Vous êtes sûr de vouloir...

Dalí (*se retournant brusquement vers la toile*) : Messieurs, dames... La Crevette Quantique !

Il fait un ample geste de la main. Le journaliste observe la toile, perplexe.

Journaliste : C'est... surprenant.

Dalí : Exactement ! L'art est une surprise ! L'art est choc !

Journaliste (*scrutant le tableau*) : Et... c'est une crevette ?

Dalí (*grandiloquent*) : Une crevette en symbiose avec une tomate ! Une représentation de l'univers en crise !

Journaliste : Quelle témérité, quelle audace, quel art ?

Dalí : Cette œuvre est la quintessence du surréalisme ! C'est un manifeste ! Une explosion cosmique !

Paul (*au public*) : Tout ça... vraiment ?

Journaliste (*il prend des notes*) : Et la crevette... est-elle réelle ?

Paul : Bien sûr qu'elle est réelle ! Aussi réelle que le sable croyant saisir les figures du temps !

Dalí : Elle s'est sacrifiée pour l'art !

Journaliste : Elle est... morte ?

Paul : Quelle question ! Comment pouvez-vous poser une question pareille ! Si elle était morte est ne saurait passer à la postérité... Une œuvre d'art est immortelle, c'est une note en devenir sur les cordes d'une lyre !

Dalí (*au public*) : Il apprend vite ce petit !

Silence. Le journaliste referme lentement son carnet.

Journaliste : Fascinant.

Il s'incline légèrement et sort.

Paul : Vous croyez qu'il va écrire un article ?

Dalí : Évidemment ! Le scandale est inévitable !

Paul : Un scandale ?!

Dalí : Paul... L'art n'existe pas sans scandale.

Paul (à Gala) – Vous pensez qu'il est encore temps de fuir et rejoindre l'Espagne ?

Gala : Avec Dalí ? Impossible. Il provoque le scandale, il le façonne comme une terre glaise, il l'impose de façon existentielle.

Paul s'assoit, la tête entre les mains. Dalí contemple son œuvre, inspiré.

Dalí : La Crevette Quantique... Une œuvre éternelle.

Noir

Scène 2

Un peu plus tard. Paul et Gala sont seuls dans l'atelier.

Paul : Gala, ce journaliste va nous détruire !

Gala (*imperturbable*) : Ou faire de nous des légendes.

Paul : Vous êtes toujours aussi calme ?

Gala : J'ai épousé Dalí. À côté de ça, une crevette dorée, c'est une promenade de santé.

Paul : Je ne sais pas si je saurais supporter cela...

Gala : De devenir célèbre ?

Silence.

Noir

Scène 3

Toujours dans l'atelier. Paul est seul, en train de fixer la Crevette Quantique. Dalí entre, suivi de Gala.

Dalí : Paul ! Le journaliste est reparti !

Paul : Oui, je crains le pire...

Dalí (*trionphant*) : C'est excellent !

Paul (*au public*) : Ah bon ?

Dalí (*l'index levé*) : L'incompréhension est la preuve ultime du génie !

Paul (*à Gala*) : Il croit vraiment à ce qu'il dit ?

Gala : Absolument.

Paul secoue la tête.

Paul : Il va écrire un article. Tout le monde va le lire. Tout le monde va voir...

Dalí (*l'interrompant*) : Tout le monde va comprendre la puissance de la Crevette Quantique !

Paul (*au public*) : Ou la fragilité de la chaîne du froid...

Entre un assistant de Dalí, affolé, tenant un télégramme.

Assistant (*paniqué*) : Monsieur Dalí ! Monsieur Dalí !

Dalí : Oui ?

Assistant (*lisant*) : Le New York Times vient de publier un article !

Paul (*se levant d'un bond*) – Déjà ?!

Assistant (*effaré*) : Il est en première page !

Dalí (*trionphal*) : HA ! Je le savais !

Paul : Ils disent quoi ?

Assistant (*lisant*) : « Salvador Dalí choque le monde de l'art avec une crevette dorée. Une œuvre surréaliste ou une plaisanterie gastronomique ? »

Paul (*s'écroulant sur une chaise*) : Oh mon dieu...

Dalí (*exultant*) : C'est merveilleux !

Paul : Merveilleux ?!

Dalí (*enthousiaste*) : Oui ! L'art est provocation ! L'art est scandale !

Paul (*accablé, au public*) : On va être la risée du siècle...

Assistant (*continuant sa lecture*) : « Quoi qu'on en pense, une chose est sûre : la Crevette Quantique ne laisse personne indifférent. »

Paul (*se redressant*) : Ah... vraiment ?

Assistant (*concluant*) : « Certains y voient un chef-d'œuvre. D'autres, un coup de folie. Mais tout le monde en parle. »

Paul : Tout le monde ?

Dalí (*serein*) : Tout le monde.

Paul : Donc... ce n'est pas forcément un désastre ?

Dalí : Paul, dans l'art, il vaut mieux être incompris qu'oublié.

Paul (*au public*) : C'est une façon de voir les choses...

Dalí : Paul, ce soir, nous devons fêter ça !

Paul : Fêter quoi ?

Dalí (*prophétique*) : La naissance d'une légende !

Noir

Scène 4

Un peu plus tard. Paul et Gala sont seuls dans l'atelier.

Paul : Donc, si je comprends bien... nous sommes célèbres ?

Gala (*calme*) : En quelque sorte.

Paul : Oui, mais pour une crevette morte collée à une tomate !

Gala : Ce n'est pas la première fois qu'un artiste choque le monde.

Paul : Vous croyez que ça peut durer ?

Gala : Probablement. Ou alors, le prochain scandale effacera celui-ci.

Paul : Un autre scandale ?

Gala : Dalí est un spécialiste dans ce domaine.

Paul : Évidemment...

Dalí entre, vêtu d'un costume immaculé, une coupe de champagne à la main.

Dalí (*joyeux*) : Paul ! Gala ! Préparez-vous ! Ce soir, c'est la consécration !

Paul : De quoi parlez-vous ?

Dalí : Nous sommes invités à une réception donnée par le comte de Llorca ! Il souhaite admirer la Crevette Quantique !

Paul : Vous comptez l'emmener à une réception ?! Mais elle va pourrir la soirée ! Olfactivement parlant, j'entends...

Dalí (*serein*) – L'art est éphémère, Paul. Et rare sont les œuvres ayant laissé une trace olfactive dans l'histoire de l'art...

Paul : Certes, mais...

Dalí : Une œuvre d'art doit faire appel à tous les sens... même l'odorat.

Paul : Dites-moi que c'est une blague.

Gala (*imperturbable*) : Ce n'est jamais une blague avec Dalí.

Paul : On va vraiment promener une crevette dorée dans un salon mondain je n'y crois pas...

Dalí : Exactement !

Paul se passe la main sur le visage, accablé. Dalí tend une coupe de champagne à Paul.

Dalí : Paul ! Ce soir, le monde de l'art va trembler !

Silence.

Dalí (*levant sa coupe*) : À la Crevette Quantique !

Paul : ... À la Crevette Quantique.

Ils trinquent. Paul avale son champagne d'un trait.

Noir

Scène 5

Le salon du comte de Llorca. Dalí, Gala et Paul entrent. Dalí porte la toile de la Crevette Quantique avec une fierté absolue.

Dalí : Mesdames et messieurs ! La Crevette Quantique !

Les invités se tournent vers la toile. Silence. Puis un murmure intrigué parcourt la salle.

Un invité : C'est une... crevette ?

Dalí : Oui ! Une crevette transcendée !

Un autre invité (*dubitatif*) : Elle... sent un peu fort, non ?

Paul (*au public*) : Ça commence...

Le comte s'approche, scrutant la toile.

Comte (*fasciné*) : C'est... remarquable. Quel génie !

Paul : Remarquable ?

Comte (*visiblement ému*) : Il a capturé la fragilité de l'existence dans la texture même de l'œuvre...

Paul : Vous trouvez... vous aussi ?

Dalí : Bien sûr qu'il trouve ! L'art est dans l'œil de celui qui regarde !

Paul (*au public*) : ... Ou dans son odorat.

Un serveur passe.

Serveur : Quelqu'un veut du cocktail de crevettes ?

Paul (*gêné*) : Oh non...

Noir

Acte IV,

Scène 1

Le salon du comte de Llorca. La réception bat son plein. Dalí est au centre de l'attention, Paul reste en retrait, l'air anxieux.

Dalí : La Crevette Quantique est l'expression ultime du paradoxe existentiel !

Un invité : Comment avez-vous eu cette idée ?

Dalí : Elle m'a été offert dans un rêve par Morphée lui-même !

Paul (*au public*) : Tiens, j'aurais plus pensé à Poséidon...

Un autre invité : Mais pourquoi une crevette ?

Dalí : Et pourquoi pas ?

Paul : Voilà qui éclaire tout...

Gala s'approche de Paul.

Gala (*souriante*) : Tout le monde semble impressionné.

Paul : Vous les croyez vraiment sincères ?

Gala : Peut-être... Mais l'art n'est-il pas une illusion ?

Paul : L'odeur, en tout cas, est bien réelle.

Un serveur passe avec un plateau de cocktails de crevettes.

Serveur : Cocktail de crevettes !

Paul : Oh non, merci !

Paul recule précipitamment. Dalí remarque la scène et s'approche.

Dalí (*à Paul*) : Paul ! Ne refuse pas le symbole !

Paul : Ce n'est pas un symbole...

Dalí (*philosophe l'index en l'air*) : Tout est symbole.

Le comte de Llorca s'approche.

Comte (*enthousiaste*) : Monsieur Dalí, votre œuvre est stupéfiante !

Dalí : Merci, votre excellence.

Comte : J'aimerais l'acquérir.

Paul : L'acquérir ?!

Comte (*très fier*) : Oui ! Elle sera la pièce maîtresse de ma collection !

Paul (paniqué) – Mais... mais... elle va pourrir !

Comte : Oui... l'art est éphémère... et ma fortune immense.

Paul : Oui, mais l'odeur, elle est tenace !

Dalí (*magnanime*) – Paul ! Tu ne comprends pas ! La Crevette Quantique n'est pas destinée à durer, comme une mélodie qui s'envole et disparaît dans l'air !

Paul : Merci de me rassurer...

Comte : Je suis prêt à offrir une somme considérable.

Dalí : Ah ! Nous y voilà !

Paul : Vous allez vraiment vendre... cette mélodie... hypnotique ?

Dalí : Son excellence a un goût très sûr. Il n'achète pas une crevette, Paul ! Il achète une... révolution !

Paul (à part) – Une révolution...

Le comte sort un carnet de chèques. Gala, à 'affût s'approche.

Comte : Cent mille dollars ?

Paul (s'étrangeant) : Cent mille dollars ?!

Gala : Cent mille dollars ? Vous plaisantez sans doute votre excellence...

Comte : Je vous prie de m'excuser madame... Le prix du maître sera le mien.

Gala s'approche de Dali et fait semblant d'écouter son prix.

Gala : Voyons Salvador, son excellence ne pourrait pas payer une somme pareille...

Comte : Mais bien sûr que oui, bien sûr que oui madame...

Silence dans l'assistance dont toutes les oreilles attendent le verdict.

Gala : Trois cent mille dollars.

Murmures dans l'assistance... Le comte signe un chèque. Paul regarde, halluciné.

Paul (*à Dali*) : ce n'est pas raisonnable...

Dalí (*à Paul*) : Non. Il est visionnaire.

Dalí serre la main du comte.

Dalí (*offrant la toile*) : L est à vous !

Comte : Quelle merveille ! Je vous remercie.

Paul (abasourdi) – Trois cent mille dollars... Je suis impressionné.

Dalí (*philosophe*) : La valeur de l'art est dans le regard du spectateur.

Noir

Scène 2

Un peu plus tard, dans le salon. Paul est assis. Gala s'assoit près de lui.

Gala : Tu as l'air bouleversé.

Paul : Ils ont acheté une crevette morte.

Gala : C'est le pouvoir de l'art.

Paul (*se levant*) : Je suis partagé entre l'art et l'arnaque !

Gala : Une arnaque à trois cent mille dollars, comme tu y vas...

Paul : Donc c'est ça, le monde de l'art ?

Gala (*philosophe*) : Ne tire pas trop vite tes conclusions ! Ce n'est pas le monde de l'art. C'est le monde de Dalí. Il faut te faire une raison...

Paul s'assoit.

Paul : Le monde de Dalí...

Dalí surgit, euphorique.

Dalí (*triomphal*) : Paul ! Nous sommes célèbres !

Paul (*au public*) : Grâce à une crevette morte.

Dalí (*exalté*) : Oui ! Tout le monde parle de nous !

Paul (*au public*) : Jusqu'à ce qu'elle commence à se décomposer...

Dalí (*prophétique*) : Quand elle se décomposera, elle atteindra une autre dimension artistique !

Dalí saisit Paul par le bras.

Dalí : Ce n'est que le début !

Paul : Le début de quoi ?

Dalí (*magistral*) : De l'ère de la Crevette Quantique !

Paul (*se tournant vers Gala*) : ... Il va vraiment faire une série ?

Gala : Bien sûr.

Paul (*au public*) : C'est le poissonnier qui va être content...

Noir

Scène 3

Le lendemain matin, dans l'atelier. Paul entre, l'air préoccupé. Gala est là, lisant le journal.

Paul : Des nouvelles ?

Gala (*montrant le journal*) : La Crevette Quantique est en couverture.

Paul : Oh non... faites voir !

Gala (*elle lit*) : « La Crevette Quantique, chef-d'œuvre ou farce culinaire ? »

Paul : C'est pire que je pensais.

Gala (*elle rit*) : Lis la fin.

Paul (*prenant le journal*) : « Dalí annonce déjà une série d'œuvres inspirées de la Crevette Quantique. Prochaine étape : le Calmar Cosmique. »

Paul (*sidéré*) : Il veut faire un calmar doré ?

Gala : Evidemment.

Paul : Sérieusement ?

Gala : Dalí est toujours sérieux.

Paul laisse tomber le journal.

Dalí (*entrant*) : Paul ! Nous devons trouver un calmar !

Noir

Acte V

Scène 1

L'atelier de Dalí. Paul est assis sur une chaise. Dalí est en train de dessiner frénétiquement sur une grande toile.

Paul (*épuisé*) : Vous comptez vraiment faire un calmar doré ?

Dalí : Absolument ! Le Calmar Cosmique !

Paul : Et... vous comptez le dorer à la feuille d'or ?

Dalí : Quelle horreur ! À la feuille de tempura !

Paul : Tempura ?

Dalí : Bien sûr. Le contraste entre le croustillant et le cosmique créera une dissonance métaphysique.

Paul (*au public*) : ... ou une crise de foie.

Dalí (*trionphant*) : J'ai déjà réservé le calmar !

Paul : Déjà ?

Dalí : Oui, chez « Poissons et Marées » !

Paul : Ça doit l'amuser le poissonnier de voir sa pêche à la une des journaux...

Dalí : Et oui, c'est la preuve que l'art se niche absolument partout.

Gala entre, une lettre à la main.

Gala : Une lettre du comte de Llorca.

Paul : Oh non... Il a dû s'apercevoir que la crevette...

Dalí (coupant) : ... se transcende ?

Gala (lisant) – « *Monsieur Dalí, la Crevette Quantique est un triomphe. Les invités sont fascinés par son évolution olfactive. Je suis convaincu qu'elle va déclencher une nouvelle vague artistique.* »

Paul : Une nouvelle vague... artistique ?...

Gala (continuant) : « *Je suis impatient de découvrir votre prochaine création.* »

Paul (au public) – Qu'il achète un stock de désodorisant avant...

Dalí (trionphant) : Tu vois, Paul ! Ils comprennent enfin !

Paul (sceptique) : Ils comprennent quoi ?

Dalí (prophétique) : Que la vie est une crevette géante en suspension dans l'univers !

Paul regarde le public dubitatif.

Noir

Scène 2

Un peu plus tard, dans le salon du comte de Llorca. La Crevette Quantique est exposée, sous une cloche en verre. Paul observe la scène de loin.

Paul (au public) : Ils vont tous s'évanouir...

Le comte s'approche de Dali, ravi.

Comte (souriant) : Monsieur Dalí ! Votre crevette est un chef-d'œuvre !

Paul (au public) : Son nez est en panne, ce n'est pas possible autrement...

Comte (ému) : Elle se transforme chaque jour !

Paul (au public) : Oh ça, oui... tu parles !

Dalí (*trionphant*) : L'art est vivant !

Paul (*au public*) : Et ce n'est pas une figure de style...

Comte (*solennel*) – J'ai contacté le Musée d'Art Moderne de New York. Ils veulent exposer la Crevette Quantique !

Paul (*s'étouffant*) : À New York ?!

Comte : Dès la semaine prochaine.

Dalí : Paul ! Nous allons conquérir le monde !

Noir

Scène 3

Dans l'atelier de Dalí. Dalí est en train de préparer un calmar. Paul entre.

Paul : Monsieur Dalí... Etes-vous sûr de ce que vous faites ?

Dalí (*enthousiaste*) : Bien entendu ! Le Calmar Cosmique est la suite logique de la Crevette Quantique !

Paul : ... vous comptez réellement faire une série ?

Dalí (*trionphant*) : La série des Fruits de Mer Cosmiques... Oui !

Paul (*à part*) – Les musées n'ont plus qu'à s'équiper de salles d'exposition réfrigérées...

Gala entre.

Gala (*calme*) : Dalí... Mauvaise nouvelle.

Paul : Ah ! La crevette s'est décomposée ?

Gala (*sérieuse*) : Non. Mais le calmar est... vivant.

Paul : VIVANT ?!

Dalí (*enthousiaste*) : Merveilleux ! Ce sera ma plus belle performance !

Paul (*horrifié*) : vous voulez exposer un calmar vivant ?

Dalí (*très inspiré*) : Bien sûr ! L'art en mouvement !

Paul (*au public*) – L'art en tentacules...

Dalí s'approche du calmar dans un bocal.

Dalí (*fasciné*) : Regarde-le, Paul ! Il me regarde ! Il dialogue avec moi !

Paul (*terrifié*) : Il va vous lâcher son encre à la figure, oui !

Paul (*hurlant*) : Le calmar bouge !

Le calmar saute hors du bocal. Paul et Dalí crient.

Paul (*se sauve*) – Je vous avais dit que c'était une mauvaise idée !

Noir

Scène 4

Le lendemain matin. Paul est affalé sur une chaise. Dalí entre, le visage éclaboussé d'encre noire.

Paul : Alors ?

Dalí (*calme*) : Échec temporaire.

Paul (*au public*) : Temporaire ?!

Dalí : Le calmar n'était pas prêt pour l'art.

Paul : Ou était-ce vous qui n'étiez pas prêt au calmar.

Dalí : Nous recommencerons.

Paul : Est-ce bien nécessaire...

Dalí (*calme*) : Bien sûr que oui ! Le Homard de l'Infini nous attend !

Paul : Le quoi ?!

Dalí (*sûr de lui*) : Le Homard de l'Infini ! Une nouvelle ère artistique !

Dalí s'éloigne.

Dalí (*joyeux*) : Gala ! Trouve-moi un homard !

Paul reste seul, incrédule.

Noir

Scène 5

Une semaine plus tard. Le Musée d'Art Moderne de New York. La Crevette Quantique est exposée sur un piédestal en verre, entourée de journalistes, de critiques et de mécènes. Paul et Dalí sont au centre de l'attention.

Paul (*au public, nerveux*) : On va nous arrêter pour crime olfactif.

Un critique, vêtu d'un costume impeccable, s'approche lentement, l'air pénétré.

Critique (*solennel*) : Magnifique...

Paul (*au public*) : Oh non... Il va vraiment trouver ça génial.

Critique (*s'extasiant*) : Cette décomposition progressive... cette fusion entre le visuel et l'organique...

Paul : Fusion... organique ?

Critique (*avec émotion*) : C'est une allégorie saisissante de la condition humaine. Le pourrissement inéluctable de l'existence sublimé par le contraste entre la couleur du crustacé et l'acidité de son parfum résiduel...

Paul (*au public*) : Le « parfum résiduel » ?!

Critique : ... Qui rappelle la fragilité de notre propre mortalité.

Paul (*au public, grimaçant*) : Moi, ça rappelle plutôt une poubelle oubliée au soleil...

Dalí s'approche, rayonnant.

Dalí (*trionphant*) : Monsieur, vous comprenez parfaitement mon intention !

Critique : Cette crevette... Elle ne pourrit pas, elle se transcende !

Paul (*au public*) : Non, elle pourrit ! Je vous jure qu'elle pourrit !

Dalí (*prophétique*) : Elle pourrit avec panache !

Critique (*admiratif*) : Exactement ! Une putréfaction majestueuse !

Un autre critique s'approche, prenant des notes frénétiquement.

Deuxième critique (*émerveillé*) : La Crevette Quantique est une révolution artistique ! Une remise en question totale du concept d'art statique ! La

matière vivante en décomposition interagit avec le spectateur. On la sent, on la ressent, elle nous parle !

Paul (*au public*) : Elle nous attaque surtout les sinus...

Dalí : L'art doit agresser pour éveiller !

Paul (*au public*) : Là, c'est carrément une déclaration de guerre.

Gala s'avance, radieuse.

Gala : Dalí, le musée a reçu une offre d'acquisition.

Paul : QUOI ?!

Dalí : Bien entendu ! L'art est précieux.

Paul (*à Gala*) : Une offre de qui ?

Gala : La Smithsonian Institution.

Paul : Sans rire ?!

Gala (*impassible*) : Pour leur nouvelle section : Art et Décomposition.

Le comte de Llorca s'avance, ravi.

Comte (*enthousiaste*) : Messieurs ! Je viens d'apprendre une nouvelle encore plus incroyable !

Paul : Est-ce possible ?

Comte (*trionphant*) : La Crevette Quantique est nominée pour le prix Turner !

Paul : LE PRIX TURNER ?!

Dalí (*calme*) : La reconnaissance ultime...

Paul (*au public*) : J'HAL-LU-CI-NE...

Critique (*se penchant vers le comte*) : La Smithsonian Institution envisage l'exposition pour quand ?

Comte (*très fier*) : Dès la fin de cette présentation...L'œuvre sera transportée avec toutes les précautions nécessaires !

Paul (*au public*) : Précautions nécessaires ?! Il leur faut un camion frigorifique !

Dalí (*prophétique*) : Non Paul ! La Crevette doit voyager librement !

Paul : Si elle voyage librement, elle va contaminer tout l'État de New York !

Une mécène très élégante s'avance, un carnet de chèques à la main.

Mécène (*admirative*) : Monsieur Dalí, permettez-moi de faire une offre personnelle.

Paul : Une OFFRE ?!

Mécène (*solennelle*) : Un demi-million de dollars.

Paul : Pardon ?!

Dalí (*trionphant*) : Vendu !

Paul (*au public*) : Non ! Ce n'est pas possible ! Dites-moi que je rêve...

Critique : C'est un moment historique.

Un gardien s'approche.

Gardien : Monsieur Dalí, la crevette commence à... à...

Dalí : A quoi ?

Gardien : À dégager une... présence.

Paul (*amusé, au public*) : Une présence ?

Gardien : Ça bouge sous la cloche.

Un frémissement traverse la salle. Les invités reculent.

Paul : Elle va exploser !

Dalí (*calme*) : Non. Elle évolue.

Paul (*au public*) : Si elle évolue davantage, on va devoir appeler le FBI.

Un bruit étrange s'échappe de la cloche.

Critique : Elle respire !

Paul : Elle FERMENTE !

Dalí : L'art est en vie !

Paul (*criant*) : La cloche tremble... COURREZ !

La cloche explose. Un nuage nauséabond envahit la salle. Les invités hurlent et fuient.

Paul : C'est terminé...

Dalí (*souriant*) : Non, Paul. Ce n'est que le début.

Paul : Le début de quoi ?

Dalí (*prophétique*) : Prépare-toi pour le Homard ! Je vais la baptiser « la mélodie du temps ».

Noir